

## La correspondance entre Henri Guillemin et Colette Paradis-Lefebvre : une éducation sentimentale

*Joëlle Pojé-Crétien, présidente honoraire de l'association*

### 1-NATURE ET HISTOIRE DE CETTE CORRESPONDANCE

Il s'agit de 123 lettres d'Henri Guillemin allant de janvier 1965 à septembre 1990, adressées à une correspondante québécoise, Colette Paradis-Lefebvre (née Paradis, épouse Lefebvre). Ces lettres sont détenues par le département des archives privées et des manuscrits de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (Suisse) où se trouve le plus important fonds Guillemin. J'ai obtenu de la conservatrice et des ayants droit l'autorisation de recevoir le fichier de cette correspondance qui avait été numérisée de façon très professionnelle, j'ai donc eu la chance de pouvoir travailler sur ces lettres sans devoir me déplacer à Neuchâtel. L'ensemble du document numérisé forme un fichier de 445 pages en PDF qui comporte, outre les pages des lettres, les enveloppes recto et verso, dont vous avez eu un aperçu sur le flyer de cette Journée d'études, ainsi qu'un texte écrit par Colette Paradis-Lefebvre. Je veux ici remercier Mme Noirjean de Ceuninck, conservatrice des archives privées et des manuscrits, de la confiance qu'elle m'a faite et de sa rapidité dans la réponse à mes questions.

Cette correspondance avait été vendue à la BPUN en 2011, donc il y a dix ans, par Norbert Darreau, libraire mâconnais spécialisé dans l'ancien et collectionneur, notamment de documents sur Guillemin qui ont été présentés dans plusieurs expositions à Mâcon ou en Suisse. Norbert Darreau, qui est membre fondateur de notre association Présence d'Henri Guillemin, avait acheté ces lettres en 2010 à Nathalie Lefebvre, fille de Colette, qui les proposait sur Internet. Le fait que cette correspondance ait été vendue, et ce après le décès de sa destinataire, équivaut à un abandon des droits du côté canadien. M. Darreau revendra cette correspondance à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel après l'avoir proposée à la Médiathèque de Mâcon à qui il avait déjà revendu son fonds Guillemin mais qui n'était pas intéressée.

Mon premier travail, parfois délicat mais dont j'avais pris l'habitude il y a 4 ans<sup>1</sup>, a été de transcrire minutieusement ces lettres et donc de les déchiffrer. Quelques mots ou expressions me sont restés opaques. Reproduire la mise en page, par exemple l'utilisation fréquente des marges dans tous les sens, ou la présence de signes particuliers à Henri, m'a posé quelques problèmes. J'ai envoyé ma transcription à la conservatrice de Neuchâtel et je lui enverrai également le texte de mon exposé. Des notes sur les lettres, jointes aux transcriptions, seraient sans doute utiles et appréciées...

---

<sup>1</sup> Pour la Journée d'études 2017 de l'association, j'avais analysé un ensemble de lettres inédites d'Henri Guillemin adressées à un correspondant du Nord, Pierre Tabart, qui organisait ses conférences à Dunkerque puis à Douai. Le texte de l'exposé figure sur ce site.

Norbert Darreau avait publié sur son site, outre un texte rédigé par Colette Paradis, quelques extraits de cette correspondance, et surtout le curriculum détaillé de sa vie qu'Henri rédige pour Colette dans une lettre du début, la cinquième, datée du 10 mai 65, en vue de la publication d'un article le présentant. Cette véritable autobiographie a été plus récemment mise en ligne sur le site de l'association Les Ami.e.s d'Henri Guillemin avec une présentation de Patrick Berthier.

Précisons que c'est bien grâce au site de M. Darreau que j'ai eu connaissance de cette correspondance.

### *Le contenu de cette correspondance et de ses annexes*

La première lettre conservée, au contenu utilitaire et professionnel, date de janvier 1965. La dernière, 25 ans et demi ans plus tard, se termine par « Je t'embrasse très affectueusement » avec le « très » souligné... C'est le 124<sup>ème</sup> courrier dans le décompte effectué par la BPUN mais parmi ces courriers se trouve un télégramme d'Yvon Lefebvre, le mari de Colette, il y a donc exactement 123 lettres d'Henri.

Cette correspondance n'est pas complète : il manque une ou deux lettres antérieures à janvier 65, et surtout il y a un trou important : aucune lettre pour les années 80, 81 et 82. Norbert Darreau a demandé des explications à Nathalie Lefebvre, fille de la destinataire, mais n'a jamais eu de réponse, de même qu'à sa demande d'une biographie de Colette.

La majorité des lettres datent des années 1965 à 1970, surtout de la première année (18 lettres) puis on tombe 2 à 6 lettres par an. En 1984, elles sont un peu plus nombreuses (7), nous verrons pourquoi, mais dès l'année suivante et jusqu'en 1990, on n'a plus qu'une ou deux lettres par an, souvent une au cours du premier trimestre où se situent leurs deux anniversaires (9 janvier pour Colette et 19 mars pour Henri).

Colette écrivait plus souvent qu'Henri, qui, un beau jour, se voit obligé de lui demander d'écrire moins (*j'ai mes raisons pour cela* précise-t-il).

Nous n'avons pas de lettres de Colette adressées à Henri, mais deux documents écrits de sa main accompagnant l'ensemble des courriers reçus de lui. Dans le premier, elle explique la force de l'impression qu'elle a reçue en écoutant et en voyant Henri Guillemin à la télévision canadienne chaque semaine. Elle enchaîne avec une narration de la manière dont elle a trouvé ses coordonnées et des premières étapes de leur relation. Nous avons surtout, en deuxième document, l'article rédigé par Colette en 1965 en prévision de la tournée d'Henri au Canada, sur la base de la biographie qu'il lui a envoyée : texte assez bien écrit, et corrigé par Henri, qui le renvoie à Colette avec juste quelques mots d'accompagnement.

Certes cette correspondance ne présente rien de « sensationnel ». Il ne s'agit pas d'une liaison cachée. Mais j'ai été intriguée par sa longévité et son évolution menant d'une relation ordinaire à une autre plus intime dans laquelle Henri se laisse entraîner et qui le fait passer par différents états, différentes prises de conscience, différents sentiments. Colette aussi va être captée dans une évolution de la relation qui est sans doute différente de ce qu'elle souhaitait.

Si j'ai choisi comme sous-titre de mon exposé « une éducation sentimentale », ce n'est pas pour établir un parallèle avec le roman de Flaubert, la situation étant bien différente, mais pour suggérer l'évolution des sentiments d'Henri, allant jusqu'à la tendresse qu'affiche la dernière lettre, un an et demi avant sa mort. Nous y reviendrons dans la troisième partie.

### *Qui est Colette Paradis-Lefebvre ?*

Née le 9 janvier 1928 (cf lettre 19 du 9.1.66 : elle a 38 ans), mariée en 1952, à 24 ans, à Yvon Lefebvre, elle décède à Montréal en mars 2003, à l'âge de 75 ans<sup>2</sup>. Attention : le nom Colette Paradis est fréquent chez les femmes de sa génération au Québec ! Il faut donc tenir compte des autres éléments biographiques pour les distinguer. Elle a 25 ans de moins qu'Henri, donc une génération, mais celui-ci tend à exagérer cette différence pour prendre la posture du « croulant »...

Au début de la correspondance conservée, en 1965, Colette a 37 ans. Mais elle a écrit une première fois à Henri fin 1962 et obtenu début 1963 une réponse qui n'est pas conservée. A l'époque, à 35 ans, elle vient de rentrer au Québec après quelques « navettes » en Europe avec son mari et ses deux filles, Johanne et Nathalie. Elle connaît donc la France (notamment la Dordogne) et aussi, semble-t-il, la Suisse. Pour quelles raisons y a-t-elle séjourné et pourquoi parle-t-elle de « navettes » ? Elle ne le précise pas.

Les trois adresses que nous avons pour elle sont à Montréal (capitale de la province du Québec) et l'une d'elles est une adresse professionnelle chez un éditeur (Editions Appartenance). Rappelons que Montréal est la deuxième ville la plus peuplée du Canada et la plus grande ville francophone d'Amérique. Deux ou trois courriers sont expédiés à Paris ou à Genève à l'occasion d'un séjour de Colette en Europe.

On sait peu de choses sur la formation et la situation professionnelle de Colette. Elle a un certain niveau de connaissances, un certain talent d'écriture, des contacts avec des journaux et revues pour lesquels elle rédige parfois des articles, et probablement, à partir de 1971, un métier dans le domaine de l'édition. Comme beaucoup, elle recherche le contact avec des célébrités puisqu'elle nous raconte, dans son texte de présentation, sa rencontre (un peu forcée par elle) avec Pierre Elliott Trudeau, le père de l'actuel 1<sup>er</sup> ministre du Canada, Justin Trudeau, qui va accepter de lui communiquer l'adresse d'Henri Guillemain.

Elle sera l'initiatrice de cette correspondance qui se poursuivra pendant 25 ans. Qu'en est-il de sa personnalité ? C'est une femme qui a du tempérament et de l'entregent, un peu compliquée, qui exige, qui se plaint, qui « s'étale », légèrement manipulatrice, voire provocatrice.

C'est aussi une femme moderne qui adopte les préoccupations et les engouements de son époque, ce qui n'est guère le cas d'Henri. Le vent de la révolution sexuelle va souffler sur elle, et dans le domaine politique elle sera attirée par le parti indépendantiste québécois.

### *Origine de la relation. Henri Guillemain et le Canada*

Colette, l'initiatrice de cette correspondance, a connu Henri Guillemain par la télévision canadienne qui dès le début des années 60, retransmettait des conférences d'Henri. N'oublions pas qu'existaient à cette époque des échanges entre les médias francophones, surtout entre la Belgique, le Québec et la Suisse. D'autres pays suivront : l'un de nos membres a découvert Henri Guillemain à l'occasion d'un séjour professionnel en Algérie, pendant le Ramadan, qui lui laissait le temps de regarder la télévision pendant la journée !

---

<sup>2</sup> Informations issues d'une recherche sur Internet

Colette a été impressionnée, subjuguée, par le talent et l'érudition d'Henri et a souhaité entrer en contact avec lui, peut-être avec l'idée de le faire venir au Canada. Elle lui écrit une première fois à l'automne 1962 mais ne reçoit de réponse qu'au tout début de 1963 (Henri va avoir 60 ans). Ce courrier a disparu, ce qui est peut-être le cas d'encore un autre avant d'arriver au premier conservé, daté du 9.1.65.

Henri Guillemin va faire deux tournées au Québec : en octobre ou septembre-octobre 1965 (le 1<sup>er</sup> octobre, il est déjà sur place, et le 17, il est déjà rentré) et en septembre-octobre 1966 (en fait 20 ou 21 sept - 13 octobre<sup>3</sup> = 3 semaines). Ces tournées paraissent courtes par rapport à la longueur du voyage. Pour son deuxième voyage, il envisageait d'emmener son épouse Jacqueline, mais celle-ci y renonce car une de ses filles, Marianick, qui a 3 jeunes enfants, a besoin d'elle.

En 1965 et 1966, Henri rencontrera Colette et sa famille, et d'autres personnes invitées par Colette, sans doute chez elle, mais pas bien longtemps, toujours pressuré par un emploi du temps draconien. Il est possible qu'en plus de l'invitation chez elle, Colette ait assisté à au moins une conférence d'Henri à Montréal ou ailleurs, et qu'elle en ait fait la relation dans un journal.

Par la suite, Henri ne retournera plus au Canada, à la fois vexé par certains commentaires de ses conférences que lui communique Colette, et découragé par la longueur du voyage qui au fil des années le rebute de plus en plus, alors même qu'il reçoit des propositions pour de nouvelles tournées. Il sera invité par trois instances différentes, dont, fin 1972, l'Université d'Ottawa, qui l'invite pour 8 semaines. Il va aussi recevoir quatre ans plus tard une invitation de Roger Baulu (voir plus loin) pour un débat télévisé entre lui et André Castelot, proposition qu'il déclinera de façon péremptoire et assez hautaine (André Castelot est un « commerçant » et non un « historien » (lettre 98 du 7.10.76). Henri garde donc des contacts « professionnels » avec le Canada pendant dix ans après sa deuxième tournée là-bas.

Alors, Henri et Colette se reverront-ils ou non ? Je répondrai à partir de ce que me livre cette correspondance incomplète.

En 1967, Colette vient en Europe. Il ne pourra pas la voir à Paris mais la rencontrera, le temps d'un rapide déjeuner, le 19 avril à Genève, avant son cours à l'Université à 14h. Ce sera, semble-t-il, leur dernière rencontre « en chair et en os » et leur seule rencontre en Europe, moins d'un an (six mois) après la seconde et dernière tournée d'Henri au Canada.

Huit ans plus tard, en 1975, une fille de Colette, Nathalie, traverse la Suisse à l'automne. Il lui communique son numéro de téléphone à Neuchâtel mais laisse son programme de déplacements s'alourdir si bien qu'il manquera cette rencontre, ce qui n'est pas chic, ni pour Nathalie, ni pour Colette.

Guillemin gardera par ailleurs des relations épistolaires occasionnelles ou des contacts téléphoniques avec trois personnalités québécoises : Roger Baulu, animateur de radio et télévision très connu, Gratien Gélinas, administrateur de la Comédie canadienne, et Jacques Godbout, sociologue, qu'il fera inviter en France pour l'émission de l'ORTF « Le bon plaisir d'Henri Guillemin » en décembre 1968.

---

<sup>3</sup> Date du retour trouvée grâce à la correspondance avec François Mauriac

## 2- LES SUJETS ABORDÉS DANS CES LETTRES

Il existe dans ces lettres de Guillemin des thèmes courants et d'autres plus spécifiques à la situation particulière ou qui prennent une importance et une tonalité spécifiques. Parmi les thèmes courants, il y en a un qui est omniprésent, et ce dans toutes les lettres qu'on a conservées de lui, c'est le travail. On est à peu près sûr aussi de trouver des considérations sur la politique et la religion. Je laisserai de côté, parce que cela me paraît moins intéressant, les nombreux passages consacrés à la santé, à la vieillesse et à la mort, même s'ils sont fréquents ici sous la plume d'Henri. On verra ensuite la place prise par le thème de la famille. Mais c'est dans la troisième partie que j'analyserai les contenus plus particuliers de ces lettres à « sa » Québécoise.

### *Le travail et la vie*

Henri décrit pour Colette tantôt les activités du moment, tantôt la place du travail dans sa vie.

14.4.67 : Colette, qui voyage en Europe, voudrait qu'il vienne la voir à Paris : voici sa réponse, un peu condescendante et agacée :

*Mais, mon pauvre petit, je vois que vous n'avez pas la moindre idée de ce qu'est mon existence, et de son encombrement !*

Dans une autre lettre de la même année, il parlera de sa vie *morcelée, émiettée, trépidante*.

Avec Henri, les relations mondaines sont de la perte de temps, et même les relations amicales ou familiales passent au second plan, c'est le travail –un travail quand même choisi, il est retraits- qui impose ses contraintes et son tempo, qui est toujours prioritaire. C'est son carburant à lui, sa raison d'être. Il exprime d'ailleurs souvent dans ses lettres le contraste entre ce que lui coûtent de travail, d'effort, ses conférences en direct ou sur écran, et la jouissance, parfois même l'ivresse qu'elles lui procurent. Imaginez un peu : à Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, le 17 décembre 1965, il a 2200 auditeurs !! *Hein ? Montréal enfoncé !* commente-t-il à destination de sa correspondante montréalaise. Dans cette période de sa vie, les conférences et les enregistrements passent avant les livres et les articles qui les préparent, les accompagnent, qui récapitulent et capitalisent le travail fourni. Il énumère pour Colette la succession de ses enregistrements de conférences d'une demi-heure (pour atteindre souvent 12 conférences) pour la RTS, la RTB ou la télé canadienne : d'abord sur La Révolution française, puis sur Napoléon, puis Jeanne d'Arc, puis la Commune...

- 3.4.75 : *Travaille comme fol, mais avec jubilation*. On a aussi la variante *Travaille tel le fol*.

- 28.10.66 : *ahuri de besognes et de galopades*. Jolie description qui « fait image » et contient un zeste d'autodérision. Un exemple de la potentialité « célinienne » du style d'Henri Guillemin.

Colette fera les frais de cette priorité absolue du travail chez son correspondant. Le temps de leurs rencontres est compté et rétrécit comme peau de chagrin.

Un exemple : quand Colette vient en Europe en 1967, il commence par décevoir son espoir de retrouvailles à Paris ; puis une première rencontre à Lucerne, où il doit faire une conférence le 17 avril, est déprogrammée parce que, lui explique-t-il, il arrivera au dernier moment et repartira très tôt le lendemain pour Neuchâtel où il a « des choses à faire », et comme le 20 il part pour Béziers, Perpignan et Toulouse, il ne lui reste plus qu'un petit bout de temps le 19 avril à midi, avant son cours à l'Université à 14 heures : *Le mieux est donc que nous nous retrouvions vers midi, mercredi 19, au Carmen, où je passerai vous prendre pour le déjeuner, dans une bonne auberge qu'on m'a signalée, près de cet hôtel.* Badaboum, nouvelle lettre : finalement il ne pourra arriver, si tout va bien, qu'à midi trente à leur rendez-vous, directement au restaurant, ce qui fait à peine une heure à lui consacrer, et ce sera leur seule rencontre pendant le séjour de Colette, qui a fait sans doute le déplacement à Genève uniquement pour le voir.

### *La situation politique*

La part faite à la politique dans ces lettres est assez peu importante. Il s'agit plutôt de politique française, avec quelques commentaires de l'actualité canadienne qu'Henri avoue mal maîtriser.

Rappelons qu'au début de cette correspondance, la France a pour président le Général De Gaulle, auquel succèdera Georges Pompidou. Les deux noms figurent dans les lettres.

J'ai sélectionné quatre épisodes que je vous présente dans l'ordre chronologique plutôt que dans l'ordre d'importance :

1) D'abord la rencontre avec Jean Lecanuet. Vous comprendrez bientôt pourquoi j'ai choisi le courrier qui en parle. Henri tombe sur Jean Lecanuet à l'aéroport et dans l'avion du second retour du Canada, le 14 octobre 1966. Lettre du 14.10.66 :

*Voyagé avec Lecanuet. Ça m'a été utile de le voir de près et de parler avec lui. Mon hostilité, déjà précise, en a pris une solidité définitive.*

Cette réaction vive, cinglante, s'expliquera quand vous saurez que Jean Lecanuet (mort en 1993) avait été président du MRP (mouvement honni par Guillemin) en 1964, puis du Centre démocrate, et qu'il avait été candidat à la Présidence de la République en 1965 contre De Gaulle et Mitterrand (déjà).

Or, le même jour, notre correspondant infatigable parle de cette même rencontre dans une lettre à François Mauriac, qui, coïncidence, avait parlé de Lecanuet dans son bloc-notes au Figaro : *ce bloc-notes était d'autant plus savoureux que j'avais voyagé la nuit même entre Montréal et Orly avec... Lecanuet que je n'avais jamais rencontré, que je ne tenais pas à connaître mais à qui les gens d'« Air Canada » avaient tenu à me présenter dans un salon d'attente avant l'embarquement.*

*Parfaite, ultra-parfaite, votre définition du monsieur. Un « politicien avantageux ». J'ai eu droit (et combien) à son sourire, mais je l'ai beaucoup observé quand il ne souriait pas, qu'il lisait ou s'adressait à l'équipage. Les requins ont-ils un « museau » ? c'est à un requin qu'il me faisait penser.<sup>4</sup>*

2) Le voyage de De Gaulle au Canada en 1967. En août 67 se déroule la célèbre visite du Général De Gaulle à Québec où il prononce : « Vive le Québec libre ! ». Henri dit à Colette

---

<sup>4</sup> Je remercie vivement Jacques Scherrer de m'avoir communiqué cette lettre de Guillemin à Mauriac.

ce qu'il en pense dans une lettre du 21 août 67 : *J'ai été navré du comportement du Général. Bien sûr qu'il avait raison sur le fond ; mais il s'est conduit de manière incorrecte, lourdement et superbement incorrecte, et c'est toujours déplaisant.*

3) Mai 68 et ses suites : l'actualité française l'inquiète (n'oublions pas qu'il n'est pas sur place, il voit les événements depuis la Suisse) et il l'écrit dans cette lettre du 20.5.68 : *Que va faire De G ? Pourvu qu'il ne gaffe pas, dans le genre « souverain » et brutal. S'il s'en va, par ailleurs, dans quel merdier allons-nous patauger ?*

4) 1970 : cette année voit à la fois la mort de Mauriac (le 1<sup>er</sup> septembre) et celle du Général De Gaulle (le 9 novembre). Dans sa lettre du 28 novembre, Henri s'exprime ainsi : *Vive peine d'avoir vu partir Mauriac. J'ai des lettres de lui depuis... 1926. Une montagne. Quant au Général, mon admiration était fort réservée. Un super malin, trop Louis XI pour moi et dont les topos sur la « Grandeur » m'exaspéraient.*

On constate que Guillemin, qui prétend s'intéresser à la politique (*Je ne m'intéresse vraiment qu'aux problèmes politiques et religieux*) n'aime guère les hommes politiques. Et puis, en matière de politique concrète, il est pessimiste, craignant constamment une aggravation de la situation présente, voire des catastrophes. 7.5.69 : *Suis très pessimiste sur le sort du monde. Nous allons vers l'apocalypse –notamment en Amérique du Sud.*

Il réagit parfois aux commentaires de Colette sur la situation canadienne, notamment sur la tentation de l'indépendance du Québec : il craint un asservissement accru de la « belle province » aux Etats-Unis, une incapacité à faire face politiquement et économiquement aux conséquences d'une « sécession ».

### *La religion*

Ce thème est quantitativement peu présent : une allusion à Taizé qui lui inspire de l'espérance, sans doute plus d'espérance que ne lui en inspirent les idéaux politiques. En 1974 se tient à Taizé un « concile des jeunes » qu'il évoque dans une lettre du 6.10.74. Son interlocutrice est sans doute incroyante puisqu'il commente : *Mais tout cela doit vous apparaître comme hors de la vie réelle, alors que c'est précisément la Vie saisie dans sa réalité totale.* Et il ajoute : *Je suis de + en + politisé et de + en + croyant.* Mon impression, c'est qu'il place la foi (celle qui anime les jeunes de Taizé) au-dessus des convictions politiques.

Par contre, la référence indirecte aux valeurs chrétiennes est fortement présente dans les discussions sur la morale conjugale et sexuelle qui vont l'opposer pendant des années à Colette. Pour lui la seule vérité qui vaille est celle du message du Christ, même si celui-ci ne s'est guère exprimé sur ces questions (le cas de la femme adultère quand même) et si c'est plutôt l'Eglise qui a posé les règles dans ce domaine. 24.6.78 : *Plus j'avance sur ma route (qui s'achève) plus j'ai la conviction que la vérité humaine est bien là, et là seulement.* (là = dans le message du Christ).

### *La famille*

La famille est bien présente dans ces lettres : celle de Colette comme celle d'Henri. Il y est question par exemple des enfants, petits-enfants et même d'un arrière-petit-fils.

Henri signale le mariage de son fils cadet Michel et la naissance de Pierre : *J'ai un petit-fils de plus (le 6<sup>e</sup>). Cette fois, un Guillemin, fils de Michel (28 ans). Il s'appelle Pierre*. Il est content d'avoir enfin un petit-fils qui porte son nom. Il évoque les visites du « Chinois » Philippe et de son épouse Nane dont il parle avec affection. Il signale qu'il prend une semaine de repos, de vraies vacances, seul avec sa femme en juin, pour aller en Corse ou à l'île d'Elbe. Il envisage de l'emmener avec lui pour sa seconde tournée au Canada. Des difficultés voire des drames sont aussi évoqués, parfois en écho aux difficultés que rencontre Colette : Colette a des soucis avec ses filles, Henri aussi, et il se désole en 68 : *Je considère avec douleur les ménages menacés de mes deux filles (22.7.68)*. Mais le plus spécifique dans ces lettres est la réaction d'Henri aux tensions conjugales et aux tentatives extra-conjugales de Colette, sur qui souffle le vent de la « libération de la femme », thème important dans les années post-68 en Amérique comme en Europe. Il réagit en homme de sa génération qui ne voit là-dedans rien de bon, et en chrétien qui estime que c'est mal pour une épouse de penser et de se comporter comme le fait Colette, et qu'elle est sur une mauvaise voie. A l'exemple de Colette, il peut opposer le sien comme dans cette lettre de juin 78 où apparaît une certaine fierté : *Ce 11 juin, grand rassemblement familial : nos 50 ans de mariage ! une espèce de miracle ! Mais il est vrai que j'ai une femme hors-série, à tous égards*. Lui, il peut se dire qu'il a réussi son mariage, qu'il est du bon côté<sup>5</sup>.

### 3- L'évolution de la relation entre Henri et Colette

Comment expliquer la durée de cette relation entre deux personnes qui ne se voient presque pas, et ce finale tout à fait inattendu : *je t'embrasse très affectueusement*, dans la toute dernière lettre où Henri tutoie Colette pour la première fois, à un an et demi de sa propre disparition ?

Ce n'est pas l'intérêt personnel ou l'utilité professionnelle qui justifie le fait qu'Henri continue à écrire à Colette. On sait qu'il peut, comme d'autres, continuer à entretenir des liens avec des personnes qui ne lui sont plus utiles dans la mesure où la relation de départ est devenue une relation amicale<sup>6</sup>. Henri Guillemin est capable de reconnaissance et de fidélité. Ici, nous constatons qu'il a laissé Colette prendre place dans sa vie, avec ses exigences, et il manifeste peu à peu envers cette femme intéressante mais retorse, parfois provocante, une capacité d'écoute, un attachement qui se teinte d'estime et qui évolue en tendresse. C'est ce constat qui m'a incitée à travailler sur cette correspondance, à l'éclairer, et à voir quels éléments elle nous apporte pour la connaissance d'Henri Guillemin.

#### *Le début de la relation et les aléas des rencontres*

-les deux tournées au Canada :

---

<sup>5</sup> On trouve une allusion à ces « noces d'or » dans un courrier qu'il envoie à son correspondant belge Guy Peeters, en termes très proches : *Nos... « noces d'or » ! et oui : 1928 – 1978. À peine croyable !*

<sup>6</sup> Je l'avais constaté en 2017 dans mon étude des lettres adressées à Pierre Tabart



-Lors du premier séjour, Henri tient vraiment à rencontrer sa correspondante qui ne demande que ça. Cependant les aléas de l'organisation font que ses promesses de temps tranquille avec elle pour parler en face-à-face vont se heurter à des obstacles.

9.9.65 : *Voudrais lunch avec vous, seul, pour causer sérieusement. (...)*

*Besoin de courage ? Eh ben, moi aussi. Ça ne va pas tellement fort, par-dedans.*

On dirait qu'Henri envisage de faire des confidences à Colette... Mais il y a un petit problème : le numéro de téléphone qu'elle lui a donné, à sa demande, contient une erreur: *Voulaiss vous inviter à dîner ce soir pour parler de HG. Trop bête !*

Puis, invité chez Colette, il se plaint de ce qu'elle invite d'autres personnes avec lui. Elle se contente de réduire le nombre. Mais pendant ce temps on a organisé une soirée pour Henri à l'aéroport le même soir et on doit venir le chercher chez Colette...

-Le deuxième séjour s'inaugure par une bouderie d'Henri suite à des « piques » de Colette. Colette lui a dit qu'elle trouvait ce qu'il écrivait « publicitaire » et Henri rétorque que si tout le monde pense comme elle, ce n'était pas la peine de revenir au Canada.

*On aura à peine le temps de s'entregripper.* Une certaine désillusion de part et d'autre ?

### *Le temps des confidences et des incartades*

Colette va prendre Henri comme confident de ses problèmes, doutes, difficultés. Elle lui demandera parfois de détruire les lettres qu'elle vient de lui envoyer... (le 14.X.66 il la rassure : *Oui, lettre brûlée*). Henri, de son côté, lui parle de choses personnelles : sa santé (problèmes de prostate en 66), ses difficultés avec ses filles ou leurs problèmes familiaux, mais pas de confidences intimes du genre de celles de Colette.

Il y a chez Colette une insatisfaction dans sa relation à Henri : elle se plaint parfois du peu de lettres qu'elle reçoit, par rapport au nombre de lettres qu'elle envoie, ou craint qu'il ne l'oublie. En 67, elle évoque des problèmes de couple, et il donne son avis : elle a tort de « se cabrer » devant son mari qui l'aime.

La même année 1967, lors du voyage de Colette en Europe, ils se voient « en coup de vent » (une heure pour déjeuner) le 19 avril à Genève... En mai, Colette se plaint à Henri : il n'a pas été très gentil, au total elle a été déçue.

Le 12.X.67, il écrit à la fin de sa lettre qu'il ne pense pas retourner au Québec et dit plus loin, vers la fin, *Gardons le contact*, ce qui manque d'entrain... Il termine toutefois sa lettre par un *Je suis votre ami*.

Notons une affirmation inattendue dans une lettre du 14.III.68: *Savouré l'article de Liberté sur l'érotisme aux USA*. Tiens donc. Henri veut montrer qu'il n'est pas « coincé ». Mais un effet comique involontaire se niche dans cette fin de la lettre : juste au-dessus du mot « érotisme » se trouve le mot « horreurs » (à propos du Vietnam).

Colette s'est attachée à Henri comme le lierre au tronc de l'arbre, elle lui envoie des articles de journaux, des livres, sollicitant ou attendant à chaque fois son avis. Elle va plus loin : elle lui envoie des cadeaux, des confiseries à base de sirop d'érable pour Henri et ses petits-enfants, mais aussi un éléphant pour la collection de Jacqueline. Henri est obligé de répondre négativement à pas mal de ses demandes (appuis, photos, confidences).

Leur relation épistolaire et personnelle traverse une crise en 1970.

*Un moment de crise dans leur relation : Colette blâmée par Henri et incomprise*

Colette, qui a pris Henri comme confident de sa vie privée, de ses difficultés conjugales, est à la recherche d'un épanouissement personnel ailleurs que dans son mariage. Henri est gêné ou dubitatif, il désapprouve. Il constate qu'ils n'ont pas la même « *vue du monde* », qu'ils sont différents à la fois dans leur « *conscience* » et dans leur « *tempérament* » (lettre du 21 janvier 70). Bref, elle commence à l'agacer. Et de son côté à elle, n'y a-t-il pas un peu de provocation à étaler sa vie intime sous les yeux d'Henri ?

Il lui écrit, de Bretagne, le 23 juillet 70 : *Je ne sais pas trop à quoi rime notre correspondance, mais si vous croyez que je vous suis utile, je ne veux pas me dérober. Ce qui suggère que lui pourrait se passer de cette relation...*

Si bien que Colette lui fait part de son désappointement et de ses craintes, et qu'il est obligé de la rassurer dans la lettre suivante en lui disant qu'il ne tient pas à « couper ».

Dans cette même lettre, il met les points sur les i concernant sa vision pudique de la sexualité, sur un ton condescendant dans lequel je lirais volontiers un zeste de jalousie : *Vos expériences sexuelles vous comblent ? C'est parfait. Mais le plaisir ne remplit pas la vie. Et plus loin, sur un ton digne des Pères de l'Église, il enfonce le clou : Le bas-ventre n'est pas « tout l'être ». Il s'en faut ! Ah, ce « tout l'être » mystique !*

Juste après, voisinage cocasse, une réponse à une question de Colette nous fait remonter le long du corps : *Nota bene : je n'ai pas les yeux bleus, mais vert-brun. Un peu de romantisme se mêle à la curiosité de sa correspondante !*

Dans sa lettre du 28 août de cette même année 70 où il la rassure, il développe, en réponse à un ouvrage qu'elle lui a envoyé, des considérations plus philosophiques sur le rapport entre nature humaine, sexualité et procréation, et s'oppose à une présentation de Freud comme prisonnier de tabous : *ce lucide savait à quel point l'affaire est complexe. Henri, lui, oppose l' « Amour » au plaisir.*

Le 6.10.74 : *Votre « vue du monde » ma paraît promise à tous les désappointements, et relever d'une cécité terrible. Suivre la bonne voie, ce serait sacrifier sa recherche du plaisir ou de l'épanouissement à la volonté de sauvegarder son couple et sa famille.*

Dans une lettre du 6.12.74, il lui parlera de l'âme, pour contrer son amour du corps...

N'oublions pas que l'époque qui suit 1968 (où Colette a 40 ans) était celle de la *libération sexuelle* en particulier pour les femmes. Colette se laisse tenter ! Mais pour Henri, qui a 25 ans de plus, ce n'est pas la même chanson.

Colette, qui reçoit ces admonestations, a peur du regard d'Henri sur elle et il est obligé de lui préciser : *Non, je ne suis pas apitoyé par vous. Je crains seulement que, comme tant d'autres, vous ne fassiez fausse route, voilà.* Cette dernière phrase est importante : Henri semble se donner comme objectif de la ramener dans le droit chemin, comme il le faisait avec un autre « sulfureux », Raymond Magne !

Pour se faire pardonner, Colette, déconcertante, va envoyer un éléphant pour la collection de Jacqueline, un gros, *le plus gros de la horde* comme dit Henri !

Soyons attentifs à un autre élément important et plus caché de leur contentieux, si je puis dire : début 71, Colette reproche à Henri de n'avoir *rien compris*. Il répond *bien*

*possible* et botte en touche : *personne n'est dans la peau de personne* (comprendre : personne d'autre). Je crains de comprendre que Colette ne fasse allusion aux sentiments qu'elle éprouve pour Henri, qui dépassent la simple amitié, et lui fait semblant de ne rien voir parce que c'est la seule attitude possible pour lui...

*La continuation et les péripéties tardives de la relation : Henri Guillemin amadoué*

La relation va repartir, va continuer, parce que Colette y tient, et qu'Henri se laisse entraîner, pensant peut-être qu'il peut l'aider, la faire réfléchir.

Parmi les changements qu'apporte la vie à Colette, il y a un « job » longtemps cherché, nouvelle qui est saluée par Henri : *Heureux que vous ayez enfin un travail* (1970), *Vous faites des choses intéressantes* (1971).

Deux épisodes majeurs marquent cette période dans laquelle les caractères des deux correspondants se sont à peu près ajustés.

D'abord, l'épisode peu glorieux du séjour de la fille de Colette, Nathalie, en Europe en 1975. Elle a prévu d'aller en Suisse et on peut penser que même si les rives du Léman l'attirent, elle comptait surtout y voir Henri Guillemin, le grand ami de sa mère, invité deux fois chez ses parents, et qu'elle avait cité dans une composition française que Colette avait envoyée (photocopiée ?) à Henri. Elle avait fait aussi un dessin pour lui !

On aurait espéré qu'Henri s'arrange pour voir et pour recevoir chez lui la jeune fille (étudiante sans doute), qu'il propose de la loger. Il se borne à lui communiquer son n° de téléphone à Neuchâtel, mais dans le même temps il laisse son agenda se remplir de conférences et déplacements divers auxquels il ne renoncera pas, si bien que Nathalie sera sacrifiée. Comportement vraiment décevant et égoïste.

Si je fais un saut dans le temps, il me semble que ce n'est pas un hasard si la même Nathalie n'a pas éprouvé d'états d'âme à revendre les lettres du même Guillemin en 2010, sept ans après le décès de sa mère.

L'autre épisode marquant de la dernière période des relations entre Colette et Henri est exactement à l'inverse du précédent, il se situe neuf ans après, et il est tout à l'honneur de Colette.

En 1984, une petite-fille d'Henri, Sylvie, mariée à un musicien (trompettiste) du nom de Boris, va tenter l'aventure à Montréal où le couple a envie de vivre. Les parents de Boris y sont installés mais petitement. Colette va recevoir chez elle le jeune ménage, leur faire des cadeaux, leur chercher un logement et du travail. Sylvie en est presque gênée. Finalement Boris ne trouvera pas de situation à Montréal, le couple rentrera en Suisse puis s'installera en France près de la frontière pour travailler en Suisse, comme nous l'apprennent les dernières lettres d'Henri.

Cet épisode important et significatif va se révéler édifiant et touchant pour Henri. C'est une leçon de générosité. Colette a fini par atteindre Henri au cœur !!

Les leçons de morale d'Henri vont pouvoir être définitivement rangées au vestiaire. Sa relation avec Colette s'était teintée d'estime et d'indulgence, voire de compréhension. Voici maintenant qu'avec la reconnaissance, la tendresse s'est installée, et il la conservera jusqu'au bout.

Le 1<sup>er</sup> août 1984, il écrit à Colette : *vous êtes quelqu'un de hors-série, qui m'épate et pour qui je professe une profonde estime*. Après avoir évoqué sa « décrépitude » à lui, il ajoute *merci de ne pas m'oublier. Je vous embrasse très affectueusement*. On retrouve la même formule dans la dernière lettre, mais avec ce tutoiement qui n'apparaît que là.

Henri a essayé de ramener Colette dans la droite voie, de « sauver une âme ». Il aime jouer ces rôles. C'est sa tentation à lui. Concrètement, l'a-t-il empêchée de divorcer ? nous ne le savons pas, et peu importe pour nous maintenant. Les admonestations d'Henri l'ont peut-être rendue moins impulsive, moins injuste envers son époux, plus prudente vis-à-vis de ses filles.

La relation avec Colette n'est pas étrangère à la progression d'Henri vers la compréhension et la tolérance vis-à-vis des comportements sexuels de ses contemporains, tolérance qu'il affiche à la fin de sa vie dans ses déclarations et ses écrits. Elle lui aura peut-être été utile en lui suggérant que le mal, le péché, ne logent pas forcément dans une sexualité plus ouverte, qu'il n'y a pas un seul modèle de conduite opposable à tous les tempéraments, permettant de juger chacun et surtout chacune.